

Le badaud et le regardeur

Jakub Kornhauser & Iwona Piechnik (éds), Kraków : Biblioteka Jagiellońska, 2017

Iwona Piechnik

Université Jagellonne
de Cracovie

Le badaud vu en France, et ses semblables en Europe

Paris est le plafond du genre humain. Toute cette prodigieuse ville
est un raccourci des mœurs mortes et des mœurs vivantes.
(Hugo 1881 [1862] : 20)

Le badaud en tant qu'individu qui regarde vaguement ce qui se passe tout autour est un type connu depuis la naissance de la communauté humaine, quand diverses situations de vie se convertissaient en des spectacles à l'improviste. Cependant c'est avec le développement de la culture des villes et de la « vie » de la rue, donc surtout au XIX^e siècle, avec l'industrialisation et l'accélération de l'urbanisation, que le badaud s'est séparé du spectateur et de l'observateur, ou, en général, du regardeur. Les citadins s'attroupaient vite quand il se passait quelque chose d'insolite, le « regardant avec cette curiosité muette qui, depuis tantôt six mille ans, ouvre les lèvres et les yeux des badauds » (Fournel 1867 : 105)..

En français, le *badaud* était d'abord un sobriquet du Parisien, considéré comme avidement curieux et oisif. Or, on pensait qu'il « ne quitte pas ses foyers, n'a vu le monde que par un trou ; qu'il s'extasie sur tout ce qui est étranger, & que son admiration porte je ne sais quoi de niais & de ridicule » (Mercier 1873 : 44). Il lui suffisait d'être à Paris pour tout voir :

Un homme à Paris, qui sait réfléchir, n'a pas besoin de sortir de l'enceinte de ses murs pour connoître les hommes des autres climats. Il peut parvenir à la connoissance entiere du genre humain, en étudiant les individus qui fourmillent dans cette immense Capitale. (...) Que de tableaux éloquents qui frappent l'œil dans tous les coins des carrefours, & quelle galerie d'images, pleines de contrastes frappants pour qui sait voir et entendre ! (Mercier 1873 : 1, 4–5)

Rabelais aussi avait vu cette particularité lors de son voyage dans la capitale et l'avait notée dans son œuvre majeure, probablement pour la pre-

mière fois dans l'histoire du français circa en 1532¹, encore en orthographe vacillante², en décrivant la visite de Gargantua à Paris (*badaudois*) :

il visita la ville, & fut veu de tout le monde en grande admiration. Car le peuple de Paris est tant sot, tant **badaut**, & tant inepte de nature, qu'un basteleur, un porteur de rogatons, un mulet avec ses cymbales, un vielleux au milieu d'un carrefour assemblera plus de gens que ne feroit un bon prescheur evangelique (livre I, chap. XVII, p. 55),

Et plus loin, dans son texte, ce terme apparaît encore plusieurs fois :

tous ces grimaulx, artiens & intrans, commencèrent à frapper des mains, comme est leur **badaude** costume (chap. XVIII, p. 244), le **badault** peuple de Paris accourut au debat de toutes pars (chap. XXXVII, p. 422), Tout ce fut faict en grande silence de tout le **badault** peuple, en ferme attente du roustisseur, & desespoir du faquin (ibid.). (Rabelais, pages selon l'édition 1873)

Sans juger le caractère des Parisiens, il n'y a pas de doute qu'à Paris, la plus grande ville de France, il y avait toujours beaucoup de monde dans les rues, et c'est naturel qu'ils s'attroupaient quand il se passait quelque chose d'insolite, donc Voltaire en 1770 met en doute le caractère badaud parisien :

Si on a donné ce nom au peuple de Paris plus volontiers qu'à un autre, c'est uniquement parce qu'il y a plus de monde à Paris qu'ailleurs, et par conséquent plus de gens inutiles qui s'attroupent pour voir le premier objet auquel ils ne sont pas accoutumés, pour contempler un charlatan, ou deux femmes du peuple qui se disent des injures, ou un charretier dont la charrette sera renversée, et qu'ils ne relèveront pas. Il y a des badauds partout, mais on a donné la préférence à ceux de Paris. (Voltaire 1822 : 294)

À quoi, presque un siècle plus tard, P.-M. Quitard répond : « Il est libre à chacun d'attribuer à tel motif qu'il jugera convenable la préférence accordée aux badauds de Paris sur les badauds de tous les autres lieux » (Quitard 1842 : 96). En effet, au XIX^e siècle, dans un nouveau type de la société post-révolutionnaire³, les badauds peuplaient les grandes villes en développement. Cependant à cette époque, le badaud parisien prototypique n'était plus une personne qui se trouvait dans la rue par hasard :

Après le gamin de Paris, (...) c'est le petit rentier parisien, – d'ordinaire un boutiquier retiré après de bonnes affaires, qu'il faut regarder comme le premier badaud du monde. La chose importante pour lui, et qui se renouvelle tous les matins, c'est de tuer sa journée sans la faire crier. Il s'estime le plus heureux des hommes s'il a pu recueillir, dans sa tournée quotidienne, sans fatigue et sans émotions violentes, sa petite provision d'observations anodines. (Fournel 1867 : 273)

¹ Effectivement, p.ex. Littré (1873 : 276) montre que ce mot s'est répandu au XVI^e s. et il cite quelques autres auteurs de l'époque, chez lesquels ce terme apparaît.

² Nous mettons toutes les formes de ce terme en gras.

³ Il ne s'agit pas seulement de la Grande Révolution, mais aussi des autres événements insurrectionnels au cours du XIX^e siècle en France (la révolution de Juillet, la révolution de 1848, la Commune de Paris). D'ailleurs, les badauds y ont contribué !

Cela veut dire que, excepté les gamins, la plupart des badauds du XIX^e siècle, étaient des représentants de la petite bourgeoisie, mais non seulement. P.ex. Ph. Le Bas en 1840, donc avant Fournel, en avait fait une riche classification, en précisant d'abord que le « badaud parisien n'est pas un imbécile, c'est un observateur, fin, philosophe, cherchant des impressions et s'y livrant avec joie » (Le Bas 1840 : 12), puis il énumère ses types sociaux :

Tous ces ouvriers qui, aux heures des repas et les jours de fête, se promènent dans Paris, admirant ses monuments, ses merveilles, flânant au Louvre, lisant les affiches, les proclamations, les avis du pouvoir, riant à la vue des caricatures chez Martinet, et s'extasiant devant le luxe des magasins d'orfèvrerie (...). Vous trouverez encore le badaud au spectacle gratis, aux fêtes publiques, devant notre admirable polchinelle, écoutant les chanteurs des rues ; vous le trouverez partout où on ne paye pas, partout où l'on s'amuse naïvement, partout où les traditions appellent le peuple ; mais vous trouverez aussi le badaud parisien que vous avez vu apprendre l'art de la guerre en suivant au pas les régiments, et en regardant faire l'exercice aux soldats (...). Vous trouverez le badaud brisant la tyrannie en 1789 et 1830, et voyez son admirable bon sens, restant spectateur impassible pendant ces innombrables émeutes des dix dernières années. (...)

Les gens dont nous venons de parler ne se livrent pas au délassement de l'observation qu'à certains intervalles. (...)

Après les badauds qui ne flânent que par intermittence, viennent ceux qui passent presque toute la journée à badauder : ceux-là sont de vieux rentiers, de vieux soldats, d'anciens bureaucrates, des négociants retirés des affaires, tous bonnes gens, sur le déclin de l'âge (...).

D'autres, plus égoïstes, ne sont ni acteurs ni narrateurs. Ce sont de vieux célibataires ; vous les reconnaissez à leur parapluie, à leur maintien ; on les voit le long des quais, où ils regardent pêcher à la ligne. (...) C'est la mauvaise queue des badauds, ce sont d'inutiles oisifs.

Viennent enfin les curieux. Cette espèce de badauds est difficile à décrire : elle se compose de toutes les classes de badauds, dans certaines circonstances, dans les grandes occasions ; mais en temps ordinaire, elle se réduit exclusivement aux curieux. Le curieux est avide de nouvelles, il lui en faut absolument (...).

Nous arrivons enfin à une autre division : elle se compose de provinciaux et d'étrangers ; ce sont de beaux esprits venant des quatre parties du monde ; vous les reconnaissez à leur air étonné, à leur bouche ouverte, à leurs sottises questions. Ils ont un livre à la main ; c'est un guide du voyageur. Pour ceux-là, le titre de badaud, dans son acception injurieuse, n'est pas trop fort ; mais ce ne sont pas des badauds, ce sont des gobe-mouches, des niais (...).

Nous croyons avoir prouvé que l'épithète de badaud décernée au peuple de Paris par l'univers entier ne saurait être injurieuse ; que badaud signifie observateur (...). (Le Bas 1840 : 12-14)

Rappelons qu'au XIX^e siècle, il y avait, peut-être, encore plus de choses à voir dans les rues qu'avant, parce que les mouvements sociaux et révolutionnaires étaient plus intenses ; en outre, la vie des salons se déplaçait vers la vie des cafés, des cabarets et des places publiques, avec le journalisme florissant et la formation du public de masse, auquel, d'ailleurs, les badauds ont considérablement contribué avec leur goût pour les rassemble-

ments et la sensation (cf. Shaya 2004).⁴ Il y avait aussi plus de gens et de véhicules dans les rues, cela entravait les déplacements⁵ et causait des accidents... intéressants à regarder. Il y avait aussi plus d'étrangers de différents coins du monde, donc Huart distingue encore un autre type : « badaud étranger » qui visite Paris, bouche bée (Huart 1841 : 39–45).

En outre, à cette époque, la badauderie proverbiale parisienne a commencé à être décrite et étudiée : on peut trouver de nombreux ouvrages de ce temps-là, où l'on peut voir des histoires badaudes, racontées en détail et richement dessinées, p.ex. l'ouvrage *Badauderies parisiennes* (Adam et al. 1896). Il y a aussi eu de nombreux articles de presse sur le badaud (cf. p.ex. Legrand-Chabrier 1908), parfois bien dérisoires (cf. p.ex. Parr 1861, Prudhomme 1868). P.ex. un excellent portrait psychologique de divers types des badauds été fait Bernadille (V. Fournel) en 1879 :

Tous les passants s'arrêtaient. Les cochers se retournaient sur leurs sièges. Les boutiquiers accouraient sur le pas de leurs portes. On s'avertissait les uns les autres, on cognait aux vitres, on s'appelait avec de grands signes ; de chaque allée débouchaient des curieux, l'œil allumé. Toutes les variétés du bonheur et de l'extase se peignaient sur ces honnêtes faces, riant de confiance avant d'avoir vu. Il y avait des rires en long et des rires en large, des rires tranquilles et des rires convulsifs, des rires silencieux et des rires bruyants, des rires graves et des rires folâtres, des rires de jubilation, de recueillement, de béatitude, dont un peintre eût pu composer, en dix minutes, tout un cahier d'expressions.

Et j'ai admiré une fois de plus la profondeur inépuisable de la badauderie parisienne. (...)

Le parfait badaud, tel qu'il croît à Paris, et à Paris seulement, ne recule devant rien. Il est intrépide : les balles ne l'effrayent pas. Pour voir une émeute et une barricade, il risquera cent fois de se faire casser la tête. Il est féroce : tout cadavre l'attire invinciblement. (...), le badaud se hâte ; le voici au premier rang : il s'apitoie, mais au fond qu'il est heureux ! (...)

Mais quand je parle de férocité, il faut s'entendre : ce n'est pas le badaud qui est féroce, non plus qu'intrépide ; c'est la badauderie. En lui-même, le badaud est un être généralement timide, parfois jusqu'à la poltronnerie, et doux jusqu'à ne vouloir pas faire de chagrin à une mouche. Sous l'empire de sa passion, il devient intrépide et féroce.

(...) Les premiers qui s'amassent sont les badauds pur sang, les badauds convaincus, qui ont le courage de leur badauderie ; (...). Aussitôt le groupe se grossit de tout ce qui passe. Pas un piéton qui ne s'y accroche en chemin.

Le badaud de profession, le badaud nomade, – petit rentier, employé flâneur, apprenti envoyé en course par le patron, désœuvré qui bat les rues en cherchant tous les moyens de tuer le temps sans le faire crier, – accourt des quatre points de l'horizon. Le badaud sédentaire, – concierge, épicier, fruitier, pharmacien,

⁴ Il y a, p.ex. un petit poème intéressant qui rapporte un des événements de rue de ce temps : *La Grande Semaine de juin 1831, ou les fameuses batailles livrées dans le faubourg Saint-Denis par les gamins et les moutards, en présence des Gobes-mouches et des badauds*, Paris, 1831.

⁵ J. Pain décrit de tels « embarras de Paris » (Pain 1828 : 11–26).

boucher, boulanger, gens de toutes les boutiques, – enchanté de cette diversion à la monotonie de son existence, passe sa tête de colimaçon hors de sa coquille. Le badaud honteux, qui brûle de savoir ce que c'est et n'ose interroger, tourne autour du groupe, tâchant de voir, s'efforçant d'entendre, ne voyant et n'entendant rien, parce que les cochers sont partis depuis longtemps et que les braves gens qui demeurent amassés là ne savent plus du tout de quoi il s'agissait, et finit par s'en aller d'un air dédaigneux et les épaules hautes, mais dévoré de désirs et de regrets.

Le badaud important et poseur interroge le sergent de ville d'un air capable et feint de prendre mystérieusement des notes, afin de passer pour un reporter du *Figaro* ou du *Petit Journal*. Le badaud pressé ne fait que se poser une minute sur les flancs du groupe et que jeter un coup d'œil pour l'acquit de sa conscience. Le franc badaud joue des coudes, se glisse au premier rang, s'informe près de tout le monde, sans même négliger le petit marmiton qui figure invariablement dans le groupe, écoute les explications verbeuses et contradictoires qu'on lui donne de dix côtés à la fois, et, sans y avoir compris un mot, met au courant le gardien de la paix qui arrive.

Mais le plus curieux type peut-être, c'est le sergent de ville badaud, que sa dignité force de dissimuler et qui soutient avec stoïcisme, comme un héros de Corneille, cette lutte de son devoir contre sa passion. Néanmoins il se trahit par des signes visibles pour tous les initiés. Il a beau prendre ses informations d'un air digne et sévère, on sent passer dans sa voix, sur ses traits rigides et au fond de ses yeux ternes le frémissement de la curiosité en éveil. Il dit : « Circulez, messieurs », avec la mollesse d'un complice, et quand le rassemblement est dissipé, il interroge clandestinement la portière voisine.

J'ai parlé tout à l'heure de badaud pressé et de badaud poseur. J'ai eu tort. Le vrai badaud n'est jamais pressé, et il ne pose pas. Pour *badauder* avec délices, il faut avoir du temps devant soi, et, pour faire un parfait badaud, la simplicité de l'âge d'or serait nécessaire. Elle ne passe point pour courir les rues de Paris, mais Paris vaut mieux que sa réputation, qu'il n'a pourtant pas volée. C'est précisément par excès de badauderie que le Parisien s'est rendu suspect de ne plus avoir la candeur et la virginité d'âme qui constituent le badaud pur sang. Heureusement, le fond n'a pas changé, et, dès que l'occasion s'en présente, il remonte à la surface. Cette inépuisable faculté *badaudique* qui lui est restée après tant de révolutions, est ce qu'il a gardé de plus aimable et ce qui plaide le mieux en sa faveur, en prouvant l'honnête provision d'ingénuité et de poésie que lui ont laissée tant de méchantes aventures.

Oui, de poésie. Dans tout badaud il y a un poète, dont l'imagination travaille et brode de ses arabesques le maigre canevas fourni par les événements. (Bernadille (1879 : 174–178).

Ensuite, le badaud a partout évolué avec le développement de la société, de l'urbanisation, de l'industrialisation et de la modernité.

Le badaud moderne est toujours curieux, mais il ne regarde plus si souvent ce qui se passe dans la rue : les badauds du XXI^e s. ont le nez sur Internet et les médias sociaux, et grâce aux paparazzi, aux journaux à sensation (*presse people*) en ligne, aux blogs (p.ex. du type *Gawker*), aux vlogs, aux tchats (p.ex. *Snapchat*), etc., ils regardent sans cesse, sur leur écran, ce qui se passe dans le monde globalisé. Et s'ils voient quelque chose d'insolite

dans la rue, ils font vite des photos ou des films avec leurs portables, et ils les mettent tout de suite sur Internet, pour que les autres le voient aussi.

Définitions du badaud en français

Il y a de nombreuses définitions du badaud en français. Nous en présenterons plusieurs, surtout lexicographiques, dans l'ordre chronologique.

- Chez Richelet (1680) : *badaut* 'sot, niais' ; 'né à Paris'. « Mais en ce sens le mot de *badaut* se dit en riant ». Le féminin *badaude* 'sot, niaise' ; 'celle qui est née à Paris'. « Ce mot se dit seulement en riant en cette signification » (Richelet 1680 : 58). Remarquons que cette entrée chez Richelet ne prend pas du tout en considération l'activité du « regarder » et, éventuellement, l'étonnement et l'admiration des choses vues par le *badaut*.

- Chez Furetière (1684) : le *badaud* est orthographié avec *-d*, mais, dans l'entrée, la forme avec *-t* apparaît aussi et elle ne change pas même dans la seconde édition du dictionnaire en 1701. Ce personnage y est vu ainsi :

Sot, niais, ignorant. C'est un sobriquet injurieux qu'on a donné aux habitans de Paris à cause qu'ils s'attroupent, & s'amusent à voir & à admirer tout ce qui se rencontre en leur chemin, pour peu qu'il leur semble extraordinaire. Un Charlatan a bientôt amassé autour de lui plusieurs *badauts* (Furetière 1684/1701 : t. I, pages non-numérotées)

- dans la 1^{re} édition du dictionnaire de l'Académie en 1694, le *badaud* est orthographié avec *-d^b* et défini concisément : « Niais qui s'amuse à tout & admire tout » (Académie 1694 : 76). Le dictionnaire cite encore ses 3 dérivés : *badauder*, *badauderie*, *badaudage*. Dans la 6^e édition de 1835, la définition est légèrement changée : « Celui, celle qui passe son temps à regarder niaisement tout ce qui lui semble extraordinaire ou nouveau » (Académie 1835 : 147). Alors ce personnage n'est plus montré comme « niais » d'emblée, mais c'est seulement quelqu'un qui « regarde niaisement » : l'accent est déplacé d'un caractère humain vers le comportement et les actions.

- Dans le Dictionnaire des jésuites, communément appelé « Dictionnaire de Trévoux » (1740 : 781), nous lisons à propos du terme *badaud* : « Sot, niais, ignorant. *Stolidus, stupidus, bardus* ». Ensuite vient la même définition que chez Furetière (cf. ci-dessus), sans que le nom de celui-ci soit cité.

- Gilles Ménage (1750)⁷ cite la définition du dictionnaire de l'Académie et ajoute que le *badaut* est « un homme, qui, comme on parle de ceux qui ont été nourris & élevés dans un navire, n'a jamais rien vû que par un trou ».

⁶ Chez Voltaire encore en 1770 la notation est *badaut* (Voltaire 1770 : 24).

⁷ Dans la première édition de son dictionnaire en 1650, Ménage n'a pas pu insérer l'entrée de ce terme, car, comme La Mésangère (1821 : 48) le raconte : lorsque Gilles Ménage « fit imprimer ses *Origines de la Langue française*, Journal, son imprimeur, refusa de mettre sous la presse ce qui regardait la badauderie de Paris. A Dieu ne plaise, disait-il, que j'imprime rien contre ma patrie. Cette naïveté inspira ces quatre

▪ dans le *Dictionnaire de tout le monde* de 1842, nous trouvons une large explication du terme *badaud* :

Ce mot a bien des synonymes, plus ou moins rapprochés, il est vrai (...) : *Benêt, bêta, bête, niais, nigaud, simple, stupide, imbécille, crétin, sot*.

(...) Le *badaud*, en effet, est celui qui s'arrête de surprise ou par curiosité devant tout ce qu'il voit, comme s'il n'avait jamais rien vu. De tous les *badauds* connus, les plus renommés sont ceux de Paris. On ne saurait être *badaud sérieux*, sans avoir fait son apprentissage à Paris. – Voici un homme qui suspend sa marche au milieu de la rue St-Honoré, il se croise les bras et regarde fixément la fenêtre d'une mansarde ou un point quelconque du ciel. Dix, vingt, cinquante passants l'imitent à l'instant, et quand ceux-ci ont bien fini de ne rien voir, ils sont remplacés par cinquante autres. L'exercice se continue pendant des heures entières. – C'est particulièrement sur le Pont-Neuf que ce genre de récréation est fort pratiqué. Avez-vous fait tomber une pierre dans la Seine ? faites mine de regarder les bouillons qu'elle a dû former à sa surface, vous êtes sûr que mille *badauds* regarderont ces bouillons après vous ; et si vos affaires ne vous retiennent pas trop long-temps de l'autre côté du fleuve, vous en retrouverez encore à votre retour qui persisteront à regarder ces bouillons *absents*. (DTLM : 77–78)

▪ selon le *Dictionnaire de la conversation et de la lecture* (1853), le *badaud*

Ce n'est ni un benêt, ni un niais, ni un nigaud, ni un imbécile, ni un sot ; c'est un homme simple et crédule, qui, n'ayant jamais rien vu, croit tout, admire tout et s'étonne de tout. C'est un petit esprit dont l'avidité curieuse ne porte que sur les objets qu'il ne connaît pas, et qui se laisse séduire par les apparences. Le Parisien qui n'a jamais quitté ses foyers, qui n'a vu le monde que par un trou, s'extasie de tout. (...) Voulez-vous éprouver s'il y a plus de *badauds* à Paris qu'en province ? arrêtez-vous dans une rue, sur un pont ; regardez en l'air ou sur la rivière : dans cinq minutes vous serez entouré de cinquante *badauds* qui croiront voir ce que vous ne voyez pas, ou ce que vous leur direz avoir vu. Faites en province la même expérience, elle n'aura pas le même résultat. (Audiffret 1853 : 352)

▪ chez Larousse (1867), nous lisons d'abord : « Personne qui croit tout ce qu'on lui dit, qui ajoute foi à tout », ensuite cet auteur développe largement cette caractéristique, donne des exemples littéraires de l'usage de ce terme et déploie ses riches considérations sur ce type de regardeur.⁸

▪ chez Lachâtre (1869), c'est un peu le même sens :

Celui, celle semble n'avoir rien vu, qui, simple et crédule, s'étonne de tout, admire tout, et regarde tout, en béant aux corneilles, en ouvrant la bouche.

vers à Ménage » : *De peur d'offenser sa patrie, / Journal, mon imprimeur, digne enfant de Paris, / Ne veut rien imprimer sur la badauderie ; / Journal est bien de son pays*. C'est vrai. Dans les premiers ouvrages de G. Ménage : *Dictionnaire étymologique, ou Origines de la langue françoise* (1^{re} éd. en 1650) et des *Observations sur la langue françoise* (1^{re} éd. en 1672), nous n'avons pas trouvé une seule mention sur le *badaud*. Pourtant dans la nouvelle édition de son *Dictionnaire* en 1694, le *badaut* s'y trouve déjà, avec une courte définition répétée d'après le dictionnaire de l'Académie (1694).

⁸ Larousse donne aussi le plus grand nombre de dérivés : *badaudage, badaudaille, badaudement, badauder, badauderie, badaudique, badaudise, badaudisme*.

Cette épithète s'applique particulièrement aux Parisiens. En effet, le Parisien qui n'a jamais quitté ses foyers s'extasie de tout ce qui est étranger, et son admiration a quelque chose de ridicule. (Lachâtre 1869 : 476)

▪ chez Littré (1873 : 276) : le *badaud*, c'est quelqu'un

qui s'arrête à considérer tout ce qui lui semble nouveau. Les badauds de Paris, locution qui vient de ce que, à Paris comme dans les grandes villes, une foule s'amasse rapidement autour de quoi que ce soit. (...) Le badaud est celui qui baye aux corneilles, qui s'arrête à toute chose, comme s'il n'avait jamais rien vu (...).⁹

Dans les dictionnaires modernes, le badaud est d'abord « Celui, celle qui s'arrête dans ses flâneries à regarder les spectacles les plus quelconques, en s'étonnant de tout, en admirant tout », et ce n'est qu'en second lieu que « Personne un peu sotte, manquant de jugement et de personnalité, qui croit tout ce qu'on lui dit, et s'empresse de suivre les idées des autres » (CNRTL).

L'étymologie du badaud en français et sa parenté

Quant à l'étymologie, le dictionnaire CNRTL précise que le fr. *badaud* a été emprunté à l'ancien provençal *badau* 'niaiserie ; niais' < prov. *badar* 'bâiller'¹⁰ < lat. *batare*.¹¹ Le suffixe provençal *-au* vient du lat. *-alem*.

Plus tôt, dans les dictionnaires, il y en avait eu des théories bien surprenantes. Ch. Rozan, en 1860, a même constaté : « Le mot *badaud* est un de ceux qui ont le plus exercé la verve des étymologistes » (Rozan 1860 : 72).

En 1842 Quitard a essayé de faire un résumé de ces théories, en donnant une large explication « historique » du terme :

Le père Labbe a émis sur ce sobriquet des conjectures vraiment curieuses. On doute, disait-il, si c'est pour avoir été *battus au dos* par les Normands, ou pour avoir *bien battu et frotté leur dos*, ou bien à cause de l'ancienne porte *Baudaye* ou *Badaye*, que les Parisiens ont été appelés *badauds*. Un autre étymologiste prétend qu'ils ont dû cette dénomination, dérivée du mot celtique *badawr*,

⁹ Littré cite seulement ses 3 dérivés : *badauder*, *badaudage*, *badauderie* ; mais dans le supplément de son dictionnaire (1886), on trouve encore *badaudois*, « terme de plaisanterie » qui signifie 'monde des badauds, la gent badaude', comme chez Rabelais, lors de la visite de Gargantua à Paris. Dans le même supplément, on peut trouver aussi le mot anglais *Cockney* utilisé parfois en français pour désigner un habitant de Londres, qui ne sait rien en dehors de la ville et « il a plusieurs des traits du badaud de Paris ».

¹⁰ La provenance provençale du terme est attestée aussi dans : Rozan (1860) ou Lachâtre (1869). Cependant, le dictionnaire de Trévoux (1740), La Mésangère (1821) et Le Bas (1840) maintiennent que *badaud* vient du latin barbare *badaldus* issu de *badare* 'béer, avoir la bouche béante'. Pourtant Voltaire avait exclu cette hypothèse : « Quand on dira que *badaud* vient de l'italien *badare*, qui signifie *regarder, s'arrêter, perdre son temps*, on ne dira rien que d'assez vraisemblable. Mais il sera ridicule de dire avec le Dictionnaire de Trévoux, que *badaud* signifie sot, niais, ignorant, *stolidus, stupidus, bardus*, et qu'il vient du mot latin *badaldus* » (Voltaire 1822 : 294).

¹¹ Ses autres descendants français sont probablement le verbe *béer* et l'adjectif *badin*.

batelier, à leur goût pour la navigation ; car il y avait chez eux une corporation de bateliers connus, au commencement du cinquième siècle, sous le titre de *Mercatores aquae parisiaci*, *Marchands parisiens par eau*, dont l'institution remontait peut-être au-delà du temps de Jules César, et dont les Romains s'étaient avantageusement servis pour le transport des vivres et des munitions de guerre. – Le *Mercur de France* (25 avril 1770) donne l'explication suivante : « Rabelais rapporte (liv. V, ch. 1) que Platon comparait les niais et les ignorants à des gens nourris dans des navires, d'où, comme si l'on était enfermé dans un baril, on ne voit le monde que par un trou. De ce nombre sont les *badauds de Paris en Badaudois*, par rapport à la cité de Paris, laquelle, étant dans une île de la figure d'un bateau, a donné lieu aux habitants de prendre une nef pour armoiries de leur ville. Comme ils ne quittent pas légèrement leur foyers, rien de plus naturel que le sobriquet de *badauds* qu'on leur a appliqué par allusion au bateau des armoiries de Paris ». (...) Remarquons, en terminant cet article, que la badauderie des Parisiens a été très bien peinte dans le petit livre qui est intitulé *Voyage de Paris à Saint-Cloud par mer et par terre*¹². (Quitard 1842 : 95–96)¹³

Noël & Carpentier, en 1839, constatent que l'hypothèse celtique du badaud est la seule correcte et ils la développent :

il dérive des mots gallois *badawr*, *badwr* qui signifient *matelot*, *batelier*, et qui ont leur racine dans le mot gallois *bad* ou *bat* qui signifie *barque*, *bateau*, et dans le mot *wr*, qui en gallois, en bas-breton et en langue de Cornouaille, signifie homme. *Badwr*, homme de bateau, batelier, matelot. (Noël & Carpentier 1839 : 93)

L'hypothèse celtique apparaît dans plusieurs sources. Cependant, dans un article « Les badauds » dont l'auteur reste anonyme, publié dans le journal *Le Miroir des spectacles, des lettres, des moeurs et des arts* en 1821, on la lie à une confusion de mots celtiques (homme de bateaux + sot) :

Les Parisiens faisaient autrefois un grand commerce par eau ; de là, ils furent nommés *badaw*, qui voulait dire en celtique *hommes de bateaux*. La ressemblance de ce mot avec celui de badaud, autre terme de la même langue qui signifiait un sot, l'a fait confondre avec le dernier, et cette erreur a valu aux habitants de Paris une qualification qu'ils ne méritaient pas plus que ceux des autres villes.¹⁴

Bien sûr, c'est une pure étymologie populaire, avec des formes un peu travesties : le « bateau » est *bag* en breton et *bad* en gallois, tandis que le

¹² Il s'agit d'un petit livre *Voyage de Paris à Saint-Cloud par mer et retour de Saint-Cloud à Paris par terre*, écrit anonymement en 1784, par Louis-Balthazar Néel. L'auteur y montre un étonnement ridicule, une admiration stupide, voire une extase d'un homme qui part en son petit voyage (local !) pour la première fois dans sa vie : il voit les choses connues dans un contexte nouveau et différent..

¹³ L'auteur rappelle aussi que les badauds de Paris étaient surnommés *caillettes* (Quitard 1842 : 181). Le Supplément du Dictionnaire de Littré (1886) le dit également.

¹⁴ L'article « Les badauds ». – *Le Miroir des spectacles, des lettres, des moeurs et des arts*, 20.09.1821, p. 3. À peu près le même texte se trouve dans un ouvrage non-daté, publié par Gobe-mouche (J.-F. Guichard) : *Parisiana ou recueil d'anecdotes, bons mots, plaisanteries, quolibets, et badauderie des Parisiens, entre-mêlé de quelques notions sur la capitale*, Paris, p. 7.

bret. *gour* signifie ‘personne’ et *gŵr* en gallois ‘homme’. Ces deux lexèmes ne forment pas un mot composé qui puissent signifier ‘batelier’.

Littré est allé plus loin dans ses considérations, mais il voit leurs limites :

Berry, *bader*, bavarder ; wallon, *bada*, femme étourdie, évaporée ; provençal *badau*, niaiserie, *badoc*, badin, *badaul*, *baduel*, niais. Ce mot, qui paraît n’être entré dans le français que tard, vient du provençal ; le provençal se rattache à un mot bas-latin, *badare* ou *batare*, qui signifie bâiller. Aller plus loin est difficile. Il y a dans le celtique : cornwall. *badus*, lunatique, bas-breton, *bad*, stupeur, étourdissement ; gaél. *baodh*, *baoth*, *bâth*, stupide, vain ; mais ces mots ne répondent pas à la signification primitive de *badare*, qui signifie bâiller. (Littré 1873 : 276)

Cependant, non moins intéressantes sont les considérations du dictionnaire de Trévoux, antérieures de 133 ans à Littré :

Ce mot vient apparemment du mot Latin barbare *badaldus*, fait de *badare*, qui signifie *béer*, ou de l’Italien *badar*, qui ne signifie autre chose que *regarder* ; comme le mot *hableur* qui vient de l’Espagnol *hablar*, qui ne signifie que *parler*. On disoit autrefois en François, *Bader* ; pour dire, tenir la bouche ou la gueule ouverte & béante. Quelques Auteurs dérivent ce mot à *Baguadis*,¹⁵ qui étoient des rebelles qui firent bien des désordres en France au tems de Dioclétien. M. Huet¹⁶ dit que *badaud* se dit par corruption pour *bidaut*, & que *bidaut* est le même que *bedeau*. (Trévoux 1740 : 781)

Enfin, Gilles Ménage, dans la réédition de son *Dictionnaire étymologique* en 1750, cite 3 étymologies de ce mots (à savoir : lat. *badaldus* < lat. *badare* ; dos battu par les Normands ; porte Baudaye/Badaye), mais il les trouve « ridicules » et il avance une autre supposition :

Badaut ne seroit-il point une corruption de *vedeau*, fait de *vitellus* ? Dans Rabelais, liv. 1.ch. 13, on voit une allusion de ce mot *vedeau* avec celui de *bedeau* ; & dans le même Auteur on lit très-souvent *veau*, *gentil veau*, & *jeune veau*, dans la signification de *badaut*. (Ménage 1750 : 128)

Et pour terminer ces recherches étymologiques, citons encore Bernadille (V. Fournel) dont les propos peuvent être leur résumé gaillard :

Si M. Littré vous dit que *badaud* est tiré du provençal *badau*, « niaiserie », n’en croyez rien, je vous prie : M. Littré est un positiviste. Si Larousse ajoute que ce mot et ses huit dérivés viennent du radical celtique *bada*, « parler, agir comme un sot, comme un fou », et s’il a l’impertinence d’indiquer comme synonymes, *benêt*, *niais*, *nigaud*, rappelez-vous que Larousse est un matérialiste. Il s’est bien trouvé un érudit pour prétendre que *badaud* vient de *baudet*... (Bernadille 1879 : 178).

■ Quant aux relations du terme *badaud* en dialectes de France :
En auvergnat : *badâ-bé*, *badâ-bichâ*, *badâ-bichou*, *badâ-cacâ*.¹⁷

¹⁵ C’est une définition tirée en grande partie de chez Furetière (1684/1701). Pourtant, celui-ci donne l’expression *ab Agaudu* à la place de *Biguadis*.

¹⁶ Il s’agit des *Dissertations sur diférens sujets* de P.-D. Huet, Florence, 1738, t. II, p. 116–117.

¹⁷ K.-H. Reichel. 2005. *Grand dictionnaire général auvergnat-français*, Nonette, p. 78.

En patois gaga (domaine francoprovençal) : *bâda-bet*.¹⁸

En lyonnais¹⁹ : *badolë* 'badaud, nigaud' < verbe *badare* avec le suffixe diminutif. L'auteur montre aussi les formes apparentées : for./piém. *badola*, esp. *badulaque*, it. *badalone*.

En savoyard²⁰ : *badian* 'badaud, niais, sot', mais notons ici encore l'existence du mot *bada* 'chose inutile, qui ne sert à rien'.

En montois (wallon de Mons) : *béau* / *beyau* 'imbécille ; bègue'. Joseph Sigart dit curieusement : « Ce doit être la même chose que badaud ; mais badaud répond surtout au bret. *bader*, tandis que – se rapporte plus particulièrement à l'é-coss. *baoth*, même signif. peut-être, pourtant n'est-ce que le fr. *béat* malgré la différence de signif. ». En outre, dans son dictionnaire, on peut trouver un mot similaire : *albaudeu* 'menteur, trompeur, fainéant, museur', qu'il dérive de l'ital. *badare* 'regarder', mais aussi du « b.bret. *albader* (le) badaud, bada, badoui, badauder. racine, *bâd*, badauderie. v. fr. *bade*, *badise*, *baliverne*, *bêtise*, d'où fr. *badin* qui a signifié imbécille ». ²¹

Et enfin en provençal : *badau(d)*, *badabec*, *badada*, *badalh*, *badall*, *bada-ruc*, *badefa*, *badaurel*, *baderla*, *badiol* (Honorat 1846–1848 : 209–210). ²²

Le badaud en Europe : un coup d'œil sur quelques langues

Même si le terme *badaud* est typiquement français, issu du développement urbain de Paris et de sa culture, il désigne un type que l'on peut voir ailleurs. Dans un *Glossaire* français publié déjà en 1846, on peut trouver des équivalents du *badaud* en quelques langues européennes :

it. *scoccio*, esp. *bobo*, *tonto*, all. *Tölpel*, *Maulaffe*, ang. *booby*, rs. *глупецъ* ; en bas-lat. *badaldus*, de *badare*, bâiller ; béer, en bret. *bader*, *badaouer*, niais ; de *badra*, être étourdi ; homme frivole que tout amuse, niais, benêt. Ce subst. qui appartient à la langue fam. a donné naissance à une série de dérivés ayant une même valeur, comme : *badauderie*, *badaudage*, actions et paroles de *badaud* ; *badauder* agir en *badaud*, flâner ; *badaudisme*, défaut du *badaud*.²³

Ce type de regardeur est assez jeune, tout comme la culture urbaine moderne. Probablement les langues anciennes ne le connaissaient pas du tout, bien qu'il y ait eu des gens de ce type déjà dans l'Antiquité.

¹⁸ P. Duplay. 1896. *La Clà do parlâ gaga, la clé du parler gaga*, Saint-Étienne, p. 143.

¹⁹ N. du Puitspelu (Clair Tisseur). 18??. *Dictionnaire étymologique du patois lyonnais*, s.l, p. 31.

²⁰ F. Brachet. 1883. *Dictionnaire du patois savoyard, tel qu'il est parlé dans le canton d'Albertville*, Albertville, p. 38.

²¹ J. Sigart. 1866. *Glossaire étymologique montois, ou Dictionnaire du wallon de Mons et de la plus grande partie du Hainaut*, Bruxelles & Leipzig, p. 62 et 81.

²² Notons aussi qu'en provençal, il y a un mot synonymique : *agachaire/agacharello* 'badaud qui s'arrête à tous pas pour badauder, pour musarder'.

²³ L. Gaudeau et al. 1846. *Glossaire français polyglotte, dictionnaire historique, étymologique raisonné et usuel de la langue française et de ses noms propres*, Blois, t. 1.

▪ En latin, quelques dictionnaires donnent des équivalents plus ou moins proches : *bardus*²⁴, *cessator*²⁵, *ineptus*²⁶, *sabbasilicanus*²⁷. Pomey, dans son dictionnaire français-latin (1716), explique le terme *badaut* ainsi : *bardus, ineptus, stolidus, insultus, stupidus*.²⁸ Et il ajoute un exemple de la phrase : *Un badaut qui regarde & considere niaisement tout ce qui se presente à ses yeux. = Qui obvia quæque stolidius inspicit, stupide contemplatur. Qui hianti ore stolidum in morem, quæcumque in oculos incurrunt, considerat.* On peut aussi trouver des expressions descriptives : *homo cum stolida admiratione aliquid contemplans, stultus, stolidus* (Márton 1823 : 170, Dankovszky 1833 : 220). Chez ce dernier auteur nous trouvons encore une précision d'un trait caractéristique du badaud : *oculos cum stupore circumferens* et de son activité : *cum stupore circumspicere*.

▪ Grec : l'un des dictionnaires²⁹ propose ἀδόλεσχος, mais en fait, c'est 'bavard, babillard, vétilleux'³⁰. Un autre³¹ donne plus de choix et, excepté ἀδόλεσχος, il propose : σχολαστικός 'oisif' (< σχολή 'loisirs, temps libre, repos ; école'), περιαγοραῖος 'circulant sur la place publique' (< περί 'autour' + ἀγοραῖος 'qui passe son temps sur la place publique') et κεχηναῖος 'étant bouche bée' (< χαίνω 'bayer/bâiller ; (s)ouvrir grand'). Ce dernier est le badaud par excellence.³² Aristophane appelait les Athéniens ironiquement οἱ κεχηνότες (Kardelis 2009 : 10), donc « badauds » justement.

▪ Espagnol : *bausán* 'nigaud', *papa-natas* 'gobe-mouche' (< *papar* 'gober, avaler' + *nata* 'crème'), *neccio* 'stupide', *bobo* 'sot, niais', *tonto* 'idiot', *simple* (dans les dictionnaires du XIX^e s.) ; *curioso*, *mirón* 'regardeur' (dans les dictionnaires du XX^e s.). Mais il n'y a pas de mot spécial pour le badaud.

²⁴ J. Nicot. 1584. *Dictionnaire françois-latin, augmenté outre les précédentes impressions d'infinies dictions françoises*, Paris, p. 70. Nicot note ce mot comme *badault, badaulde*, et ajoute *badelori* et *badin* de la même origine.

²⁵ A. de Wailly. 1839. *Nouveau dictionnaire français-latin*, Paris, p. 101. L'auteur donne encore ses versions grecque, anglaise et allemande : ἀδολεσχός, *silly man* et *Maulaffe* respectivement.

²⁶ J.-B. Geoffroy. 1854. *Nouveau dictionnaire élémentaire français-latin, rédigé d'après les travaux lexicographiques les plus récents et les plus accrédités*, Paris, p. 58. L'auteur ajoute que le verbe « badauder » serait *cessare*.

²⁷ H. Goelzer. 1907. *Nouveau dictionnaire français-latin, précédé d'un tableau de la conjugaison latine, contenant la traduction de tous les termes employés dans la langue depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours*, Paris, p. 249. L'auteur donne encore les équivalents au pluriel : *otiosi urbani* 'batteurs de pavés' (litt. 'oisifs urbains'), *subrostrani* 'gens qui avaient l'habitude de s'arrêter sur la place publique à Rome, au pied de la tribune aux harangues (*rostra*), piliers de places publiques, badauds'.

²⁸ F. Pomey. 1716 (1667). *Le Dictionnaire royal, augmenté de nouveau, et enrichi d'un grand nombre d'expressions élégantes*, Lyon, p. 87. La plupart de ces adjectifs se trouvent aussi dans : Trévoux (1740 : 781).

²⁹ Ch. Alexandre, J. Planche, Ch.A. Defauconpret. 1885. *Dictionnaire français-grec : composé sur le plan des meilleurs dictionnaires français-latins*, Paris, p. 104.

³⁰ Σ.Δ. Βυζαντίου. 1856. Λεξικὸν ἑλληνο-γαλλικόν, Αθήνα, p. 8.

³¹ J.-J. Courtaud-Diverneresse. 1874. *Dictionnaire français-grec*, Paris, p. 168.

³² Cf. aussi A. Bailly. 1935. *Dictionnaire grec-français*, Paris, p. 15 et 1085.

▪ Portugais : le badaud par excellence est *basbaque* (mot d'origine inconnue). On utilise aussi des mots signifiant « stupide » : *papalvo*, *tolo*, etc., ou « personne à bouche ouverte » d'admiration : *boquiaberto*, *bocaberta*.

▪ Italien : *sciocco* 'idiot, sot', *minchione* 'idiot, con', *goffo* 'maladroit', *balordo* 'crétin', *allocco* 'hulotte ; idiot', *musorno* 'stupide', *squasimodeo* 'idiot, con', *merlotto* 'petit merle ; nigaud'. Il est intéressant de constater que le verbe latin **batare* qui a engendré fr. *bayer*, *béer* (d'où le *badaud*), a fait naître ital. *badare* 'veiller sur', sans donner le badaud. En outre, en italien, il n'y pas de mot spécial pour ce type de regardeur.

▪ Anglais : *lounger* ('fainéant, paresseux ; musard'), *cockney* ('natif de Londres' ; 'badaud de Londres') – dans les dictionnaires du XIX^e s. Th. Gautier, dans une description de son voyage à Londres, a constaté : « Le flâneur est un être inconnu à Londres, quoique le badaud y revive sous le nom de *cokney* » (Gautier 1842 : 284). Pourtant V. Hugo expliquait *cockney* comme 'gandin' (Hugo 1881 : 21), donc il y a un léger décalage entre ces acceptions. Dans les dictionnaires modernes : *gawker* (< *to gawk* 'regarder bouche bée'), *rubberneck* (*rubber* 'gomme' + *neck* 'cou'), *onlooker* (< *look on* 'regarder, assister ; considérer'), *bystander* < *stand by* 'rester à côté de qqch', *sightseer* 'touriste, badaud' (< *sight* 'vue' / *sights* 'attractions touristiques' + *to see* 'voir').

▪ Allemand : *Maulaffe* (*Maul* 'gueule' + *Affe* 'singe'), *Gaffer* 'celui qui regarde bouche béante' (< *gaffen* 'regarder bouche bée'), *Gimpel* 'bouvreuil pivoine', *Schaulustig(er)* (< *Schaulust* 'curiosité'), *müßiger Zuschauer* 'spectateur oisif', *Tölpel* 'balourd, rustre, malotru ; fou de bassan'.

▪ Polonais : *gap* 'badaud' à partir du XVIII^e s. (Sławski 1952 : 255). KKN (801) donne aussi ses synonymes : *gapa*³³, *gapeusz*³⁴, *gapimucha*³⁵, *hapa*, en signalant qu'ils peuvent désigner aussi une personne étourdie, distraite, ou bien celle qui ne paye pas son billet dans un moyen de transport ou dans un spectacle. En outre, *gapa* ou *glapa* c'est 'corneille' (ibidem, Sławski 1952 : 255–256³⁶). Aujourd'hui, *gapeusz*, *gapimucha* et *hapa* ne sont plus utilisés, tandis que *gapa* n'a pratiquement que le sens d'une personne étourdie, distraite. Ce dernier mot est aussi utilisé dans le cas du voyage en fraude que l'on appelle avec une locution figée : *jechać na gapę* (litt. 'voyager sur *gapa*') dont le protagoniste est appelé *pasażer na gapę* ou *gapowicz* ('passager clandestin, resquilleur'). De ce groupe de termes, *gap* est donc le plus populaire.³⁷ Quant à l'étymologie, d'après KKN (801) et Miklosich (1886 : 60), tous ces mots viennent de l'allemand : *gaffen*, *gapen*, *glapen*, et parmi les langues slaves, le polonais est le seul à faire cet emprunt allemand. Cependant, Sławski est d'avis que le verbe *gapić się* 'regarder comme badaud' vien-

³³ Sławski précise que *gapa* a acquis le sens de *gap* 'badaud' au XIX^e s.

³⁴ Avec un suffixe dépréciatif *-eusz* (issu de noms latinisés terminés en *-eus*).

³⁵ Composition de *gap* 'badaud' + *mucha* 'mouche'.

³⁶ Sławski rappelle aussi le parallélisme de l'usage sémantique du mot *gawron* 'corbeau' avec lequel on peut aussi nommer un badaud.

³⁷ Il peut avoir des dérivés : le diminutif *gapiątko* 'jeune/petit badaud' ou le verbe *gapić się* 'regarder en badaud', et les noms de l'action : *gapienie (się)* et *gapiówka*.

draît du sens ‘corneille’ : *gapa* < onomatopée indoeuropéenne **gǝ(u)/gǝ(i)* ‘crier, crier, hurler’. Il montre des parallèles en ukrainien (*гава* ‘corneille’ > *гавити* ‘regarder comme badaud’³⁸), en russe dialectal (*зяпать* ‘hurler’ > *зевать* ‘regarder comme badaud ; crier’).

▪ Russe : *зевака* ‘badaud’ (< *зевать* ‘bâiller’), *ротозей* ‘badaud ; personne étourdie/distraite’.

▪ Lituanien : *žioplys* ‘idiot ; con’ (< *žiopsoti* ‘bayer aux corneilles, béer’), *vėpla* ‘idiot ; con’ (< *vėplys* ‘morse’).

▪ Breton (en variantes dialectales) : *klapes/klapez* / *glapes/glapez* – adj. ‘badaud, bredouille’, mot d’origine onomatop. emprunté au français sous la forme plurielle ; *klapeseg/klapezeg* ‘badaud’ ; *bobele* ‘gogo’ rappelle l’ancien français *bobelin* ‘nigaud. fat, insolent’ et *bobe* ‘moue, tromperie’ ; *busore/buzore* – adj. qual. ‘niais, badaud’, à rapprocher de l’anc. fr. *bus* ‘niais’ et du verbe *buser* ‘tromper’ d’origine incertaine, cf. Deshayes (2003 : 395, 147).

▪ Finnois : *töllistelijä* ‘badaud’, *utelias ohikulkija* ‘passant curieux’. Ce premier terme dérive du verbe *töllistellä* ‘regarder fixement’ qui vient de dialectes suédois (*töll(er)* ‘nigaud, andouille ; toqué’, ou bien *tåll* / *tålla* / *tållå* / *tållu* ‘balluchon, ballot ; stupide, idiot’). Voir SSA (361, 307).

▪ Estonien : le mot *toll* ‘crétin ; nigaud’ vient probablement directement de l’allemand *toll* ‘fou, dingue’, sans influence suédoise. Voir SSA (307).

▪ Hongrois : *báméskodó* ‘badaud’ < *bámész* ‘ahuri’³⁹, il a des dérivés : *báméskodás* ‘badauderie’ (mais *bámész csapat* est ‘groupe de badauds’, littéralement ‘groupe ahuri’), *báméskodik* ‘bayer aux corneilles’. Un autre mot qui est utilisé comme ‘badaud’ est *szájtáti* ‘godiche’ < *száj* ‘bouche’ + *tát* ‘béer, bayer’⁴⁰. Un dictionnaire ancien donne encore deux autres formes de ce terme : *száját tátó*, *szájangó* ‘béant’ (Márton 1823 : 170). Le troisième mot est : *nézelődő* ‘regardeur’ (< *nézelődik* ‘regarder, jeter un coup d’œil’).

Dans la langue same du nord de la même famille finno-ougrienne nous n’avons trouvé aucun terme pour « badaud », sauf les verbes avec le sens ‘regarder fixement (comme badaud)’ : *gávkat* et *gáifát* ~ *gaivát*, issus, sans doute, des langues nordiques où il y a des formes similaires.

Un exemple de problèmes terminologiques : le badaud et le gamin dans quelques traductions des *Misérables* de V. Hugo

Comme nous l’avons vu, Paris a quelques termes typiques de cette ville, et au badaud il faut ajouter p.ex. le gamin, c’est-à-dire un petit garçon (plus rarement petite fille) qui traîne et joue dans les rues. Il pourrait être un jeune équivalent du flâneur, mais il est sans doute plus actif et plus es-

³⁸ Aussi en russe dialectal *гапить* ‘hurler’.

³⁹ Dankovszky (1833 : 94–95) tire ce mot de l’it. *bamba/bambo* (au sens ‘stupide’) > *bámász* > *bámász*. L’auteur cite encore de nombreux dérivés hongrois de ce mot.

⁴⁰ D’où l’adverbe *szájtátva* et la locution adverbiale *tátott szájjal* ‘bouche bée’.

piègle que cet adulte, et il l'est encore plus par rapport au badaud, quoique, selon Fournel : « Le gamin, tout sceptique qu'il soit, est un badaud pur-sang : il flâne avec délices ; il est l'ami et le public de tous les plaisirs gratuits » (Fournel 1867 : 350). Et Le Bas demande : « Que connaissez-vous de plus gai, de plus spirituel, de plus complètement Français que le gamin de Paris ? » (Le Bas 1840 : 13). D'ailleurs, selon Hugo, « Le gamin exprime Paris » (Hugo 1881 : 20) et il y consacre beaucoup de place dans la III^e partie des *Misérables*, roman très parisien et bien enraciné dans le XIX^e s. Comme exemple très éloquent, prenons l'un de ses passages : le premier paragraphe de la III^e partie (*Marius*), livre 1, ch. IV « Il peut être utile » :

Fr : Paris commence au **badaud** et finit au **gamin**, deux êtres dont aucune autre ville n'est capable ; l'acceptation passive qui se satisfait de regarder, et l'initiative inépuisable (...). Paris seul a cela dans son histoire naturelle. Toute la monarchie est dans le **badaud**. Toute l'anarchie est dans le **gamin**. (Hugo 1881 : 7)

D'abord, quelques traductions en anglais :

1862 : Paris begins with the **badaud** and ends with the **gamin** : two beings of which no other city is capable ; the passive acceptance which is satisfied with looking, and the inexhaustible initiative (...). Paris alone has that in its natural history : all the monarchy is in the **badaud**, all the anarchy is in the **gamin**.⁴¹

1863 : Paris begins with the **cockney** and ends with the **gamin**, two beings of which no other city is capable; passive acceptance satisfied with merely looking on, and exhaustless enterprise (...). Paris alone comprises this in its natural history. All monarchy is comprised in the **cockney**; all anarchy in the **gamin**.⁴²

1887bis : Paris begins with the **lounger** and ends with the **street Arab**, two beings of which no other city is capable ; the passive acceptance, which contents itself with gazing, and with the inexhaustible initiative (...). Paris alone has this in its natural history. The whole of the monarchy is contained in the **lounger** ; the whole of anarchy in the **gamin**.⁴³

1907(?) : Paris begins with the **loafer** and ends with the **gutter-snipe**, – two beings of which no other city is capable; the passive acceptance which is satisfied with looking, and the inexhaustible initiative (...). Paris alone has this in its natural history; all monarchy is contained in the **loafer**, all anarchy in the **gutter-snipe**.⁴⁴

On peut constater que la première traduction garde les termes originaux comme intraduisibles. Les autres versions essayent de donner les équiva-

⁴¹ V. Hugo. 1862. *Les Misérables*, trad. L. Wraxall (traduction autorisée), London, vol. II, p. 72. La version identique dans : V. Hugo. 1887. *Marius*, trad. inconnu, Boston, p. 7 ; et dans : V. Hugo. 1887, *The Novels of Victor Hugo*, vol. II, *Les Misérables*, trad. F.L. Slous & Mrs. Newton Crosland, partie I, New York, p. 262.

⁴² V. Hugo. 1863. *Les Misérables (The wretched) : a novel*, trad. inconnu, Richmond, partie III (*Marius*), p. 11. La version identique dans : V. Hugo. 1913 (1909). *Les Misérables : a novel*, trad. Ch.E. Wilbour, London & New York, t. 1, p. 556.

⁴³ V. Hugo. 1887, *Les Misérables*, trad. I.F. Hapgood, New York, partie III (*Marius*), p. 4.

⁴⁴ V. Hugo. 1907(?). *Les Misérables*, trad. inconnu, New York, Edition de Luxe, vol. 3 (*Marius*), p. 5.

lents indigènes, mais il y a des hésitations : le badaud a 3 variantes : *cockney* ('habitant de l'est de Londres ; originaire des quartiers/classes populaires de Londres'), *lounger* ('fainéant, paresseux ; musard'), *loafer* ('flemmard') ; tandis que le gamin reste en forme originale soit il est rendu comme *street Arab* ('gavroche, titi ; petit voyou') ou *gutter-snipe* ('gosse des rues').

- Regardons maintenant quelques versions allemandes :

1862 : Paris fängt bei dem **Maulaffen** an und hört bei dem **Gamin** auf. Das sind zwei Geschöpfe, die keine andere Stadt haben kann, das passive Hinnehmen, das sich mit dem Ansehen begnügt und das unerschöpfliche Selbstthun. Paris allein hat beide in seiner Naturgeschichte. In dem **Maulaffen** liegt die ganze Monarchie, in dem **Gamin** die ganze Anarchie.⁴⁵

1862 : Paris fängt beim **Pflastertreter** an und hört beim **Gamin** auf. Das sind zwei Wesen, die in gar keiner anderen Stadt möglich sind. Das Eine ist die Passivität, die durch bloße Beschauung zufrieden gestellt wird, das Andere die unvermeidliche Initiative (...). Paris allein besitzt die naturgeschichtlichen Exemplare. Die ganze Monarchie wird durch den **Pflastertreter**, die ganze Anarchie durch den **Gamin** repräsentirt.⁴⁶

1863 : Paris beginnt mit dem **Maulaffen** und endigt mit dem **Gamin**, zwei Wesen, deren keine andere Stadt fähig ist. Paris hat in seiner Naturgeschichte diese Eigenthümlichkeit. Die ganze Monarchie liegt in den **Maulaffen**; die ganze Anarchie liegt in der **Gamin**.⁴⁷

1896? : Paris fängt mit dem **Maulaffen** an und endet mit dem **Straßenjungen**, zweien Wesen, die keine andere Stadt hervorbringt. Einerseits die höchste Passivität, die ihr Genüge hat am Ansehen, andererseits eine unerschöpfliche Initiative. Der eine, der **Maulaffe**, ist der Träger der Monarchie, der Andere die Stütze der Anarchie.⁴⁸

Les versions allemandes sont plus homogènes par rapport aux anglaises. Le badaud est surtout *Maulaffe*, mais c'est aussi *Pflastertreter* ('bateur du pavé') dans l'un des textes. Le gamin reste en version originale ou bien il est *Straßenjunge* ('garçon de rue') seulement dans l'un des textes.

Jetons encore un coup d'œil sur quelques versions romanes.

- D'abord des versions italiennes :

1932(?) : Parigi comincia dal **gonzo** e finisce al **monello**; due esseri dei quali nessun'altra città è capace; l'accettazione supina que si accontenta di guardare, e l'iniziativa inestinguibile (...). Soltanto Parigi ha questo nella sua storia. Tutta la monarchia è nel **gonzo**. Tutta l'anarchia è nel **monello**.⁴⁹

⁴⁵ V. Hugo. 1862. *Die Armen und Elenden : Roman*, trad. A. Diezmann (traduction autorisée), Leipzig, p. 11.

⁴⁶ V. Hugo. 1862. *Die Elenden*, trad. W. Schroers, Mülheim a.d. Ruhr, partie III (*Marius*), t. V, p. 6.

⁴⁷ V. Hugo. 1863. *Die Elenden*, trad. L. von Alvensleben, Berlin, t. 5, partie III (*Marius*), t. 1, p. 12. Cette version est abrégée.

⁴⁸ V. Hugo. 1896?. *Die Elenden*, partie III (*Marius*), Berlin. Cette version est réimprimée et utilisée jusqu'à nos jours.

⁴⁹ V. Hugo. 2011 (1995, 1932?). *I Miserabili*, trad. E. Di Mattia, rev. R. Reim, Roma.

1946 : Parigi incomincia con il **babbeo** e finisce col **monello**, due esseri di cui non è capace nessun'altra città; l'accettazione passiva che si contenta di guardare e l'iniziativa inesauribile (...). Parigi soltanto possiede ciò nella sua storia naturale: tutta la monarchia è compendiata nel **babbeo**, tutta l'anarchia nel **monello**.⁵⁰

1963 : Parigi comincia con l'**allocco** e finisce col **birichino**, due esseri dei quali nessun'altra città è capace: l'accettazione passiva che si soddisfa guardando, e l'iniziativa inesauribile (...). Solo Parigi ha questo nella sua storia naturale. Tutta la monarchia è nell'**allocco** e tutta l'anarchia è nel **birichino**.⁵¹

1981 : Parigi incomincia col **sempliciotto** e finisce col **birichino**, due esseri dei quali nessun'altra città è capace: l'accettazione passiva, che si contenta di guardare, e l'iniziativa inesauribile (...). Soltanto Parigi ha una cosa simile nella sua storia naturale. Tutta la monarchia è nel **sempliciotto** e tutta l'anarchia è nel **birichino**.⁵²

Chaque fois, les traductions italiennes appellent le badaud différemment comme : *gonzo* 'idiot, crédule, dupe', *babbeo* 'nigaud', *allocco* 'hulotte ; idiot', *sempliciotto* 'crédule, très naïf' (< *semplice* 'simple'). La nomenclature du gamin est plus homogène : *monello* 'enfant de rue, gamin' (< *Simone* + *mòna* 'singe') ou *birichino* 'espiègle, coquin' (< *briccone* 'coquin, fripon').

▪ Ensuite deux versions espagnoles :

1863 : París empieza en el **papanatas**, y concluye en el **pilluelo**; dos seres que no puede tener ninguna otra ciudad: la aceptación pasiva que se satisface con mirar, y la iniciativa inagotable (...). Solo París tiene estos tipos en su historia natural. El **papanatas** representa la monarquía; el **pilluelo** la anarquía.⁵³

1897 : París empieza con los **papamoscas** y acaba con el **pilluelo**; dos seres que no puede tener ninguna otra ciudad: la aceptación pasiva que se satisface mirando, y la iniciativa inagotable (...). París únicamente tiene esos tipos en su historia natural.

Toda la monarquía se encierra en el **papamoscas**; toda la anarquía en el **pilluelo**.⁵⁴

En espagnol, le badaud est *papanatas* (litt. 'avaleur de 'crème') ou bien *papamoscas* 'gobe-mouche' (< *papar* 'gober, avaler' + *mosca* 'mouche'). Le gamin est *pilluelo* 'chenapan' (< *pillo* 'espiègle ; coquin').

Et pour terminer la présentation des exemples en différentes langues, disons qu'en polonais, dans deux traductions les plus populaires⁵⁵, il y a une véritable concordance des versions des deux termes dans le passage en question : le badaud est *gap* (que nous avons expliqué étymologiquement ci-dessus) et le gamin est *ulicznik* (< *ulica* 'rue' + *-nik* 'suffixe agentif').

⁵⁰ V. Hugo. 2011 (1946). *I Miserabili*, trad. M. Zini, Milano.

⁵¹ V. Hugo. 2011 (1963). *I Miserabili*, trad. V. Piccoli, Milano.

⁵² Victor Hugo. 2013 (1981). *I Miserabili*, trad. R. Colantuoni, Milano, p. 923–924.

⁵³ V. Hugo. 1863. *Los Miserables*, trad. N. Fernández Cuesta, Madrid, p. 13.

⁵⁴ V. Hugo. 1897. *Los Miserables*, trad. J.A.R., Barcelona, t. I, p. 492–493.

⁵⁵ V. Hugo. 1928, *Nędznicy*, trad. inconnu, réd. J. Iwaszkiewicz, Warszawa, t. II, p. 296 ; V. Hugo. 1980 (1956). *Nędznicy*, trad. K. Byczewska, Warszawa, t. II, p. 217.

En concluant nos considérations sur le terme *badaud*, rappelons qu'en français il signifiait d'abord un niais qui regarde quelque chose bouche bée, puis, ce terme désignait quelqu'un qui regarde niaisement et avidement ce qui se passe, surtout dans la rue. Ensuite, ce mot a commencé à s'appliquer à chaque personne qui regarde des événements qui attirent l'attention, surtout dans la rue. Il est aussi intéressant de constater que certaines langues n'ont pas inventé de terme spécial pour ce type de regardeur, et, pour l'appeler, elles utilisent des mots dont le sens tourne autour de « stupide, niais, sot » ou bien des expressions descriptives, p.ex. « spectateur curieux ».

Et pour terminer nos considérations sur le badaud, citons encore Ph. Le Bas (1840 : 14) :

s'il n'y a des badauds qu'à Paris, c'est qu'il n'y a qu'à Paris que l'on puisse observer, car là tout change, tout se meut, tout, à chaque moment, prend un caractère nouveau ; tout intéresse, tout plaît (...) ; c'est à ce caractère spécial de la grande cité, à ce caractère fin, observateur, de ses habitants, habitués à tout voir, à tout entendre, à tout comprendre, que Paris doit d'être devenu la première ville de l'univers ; voilà pourquoi tous ces grands mouvements, toutes les révolutions de la pensée, qui étonnent et agitent le monde entier, y prennent naissance, et y sont avec enthousiasme par un peuple intelligent composé de badauds !

Bibliographie

- ACADÉMIE 1694 = *Le dictionnaire de l'Académie française, dédié au Roy*, Paris : Vve J. B. Coignard et J. B. Coignard, t. I.
- ACADÉMIE 1835 = *Le dictionnaire de l'Académie française*, 6^e édition, Paris : Firmin-Didot frères, t. I.
- ADAM Paul et al. 1896. *Badauderies parisiennes. Les Rassemblements. Physiologies de la rue observées*, Paris : H. Floury.
- AUDIFFRET Hippolyte. 1853. Badaud. – *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, 2^e éd., W. Duckett (dir.), Paris : Aux comptoirs de la direction, t. II, 351–352.
- BERNADILLE (Victor Fournel). 1879. *Esquisses et croquis parisiens. Petite chronique du temps présent*, Paris : E. Plon.
- CNRTL = <http://www.cnrtl.fr/definition/badaud> (accès en automne 2017).
- DANKOVSKY Gregor. 1833. *Magyaricae linguae lexicon critico-etymologicum = Kritisch-etymologisches Wörterbuch der magyarischen Sprache*, Posenii : Belnay.
- DESHAYES Albert. 2003. *Dictionnaire étymologique du breton*, Douarnenez : Chasse-Marée.
- DTLM = *Dictionnaire de tout le monde*. 1842. par trois académiciens, Paris : chez tous les libraires.
- FOURNEL Victor. 1867 (1858). *Ce qu'on voit dans les rues de Paris*, Nouvelle édition revue, corrigée et augmentée, Paris : Adolphe Delahays.
- FURETIÈRE Antoine 1701 (1684). *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes*, 2^e éd. revue, corrigée et augmentée par M. Basnage de Bauval, La Haye & Rotterdam : Arnoud & Reinier Leers, t. I.
- GAUTIER Théophile. 1842. Une journée à Londres. – *Revue des Deux Mondes* 30 : 270–296.

- HONNORAT Simon-Jude. 1846–1848. *Dictionnaire provençal-français, ou Dictionnaire de langue d'oc ancienne et moderne, suivi d'un Vocabulaire français-provençal*, Digne : Repos.
- HUART Louis. 1841. *Physiologie du flâneur*, Paris : Aubert & Lavigne.
- HUGO Victor. 1881. (1862). *Les Misérables*, III^e partie : *Marius*, Paris : Hachette.
- KARDELIS Naglis. 2009. Gaping eyes and staring mouth: On Plato's literary subtlety in *Resp.* VII 529 A-C. – *Literatūra* (Vilnius) 51/3 : 7–14.
- KKN = KARŁOWICZ Jan, KRYŃSKI Adam, NIEDŹWIEDZKI Władysław. 1915. *Słownik języka polskiego*, Warszawa: Gazeta Handlowa, t. VI.
- LACHÂTRE Marice. 1869. *Nouveau dictionnaire universel*, Paris : F. Cantel.
- LACROIX Auguste de. 1841. Le flâneur. – *Les Français peints par eux-mêmes*, Paris : L. Curmer, t. III : 65–72.
- LA MÉSANGÈRE Pierre de. 1821. *Dictionnaire des proverbes français*, II^e édition, Paris : Treuttel et Würtz.
- LAROUSSE Pierre. 1867. *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*, Paris : Administration du Grand Dictionnaire Universel, t. II.
- LE BAS Philippe. 1840. *France : dictionnaire encyclopédique*, Paris : Firmin Didot, t. II.
- LEGRAND-CHABRIER André. 1908. Le badaud rétrospectif. – *Mercure de France* 16.08.1908 : 586–593.
- LITTRÉ Émile. 1873–1874. *Dictionnaire de la langue française*, Paris : Hachette.
- LITTRÉ Émile. 1886. *Dictionnaire de la langue française : supplément*, Paris : Hachette.
- MÁRTON József. 1823. *Német-magyar-deák lexicon = Deutsch-Ungrisch-Lateinisches Lexicon*, Bétsben : Bauer B. Filep, t. II.
- MÉNAGE Gilles. 1750 (1650), *Dictionnaire étymologique de la de la langue française*, Paris : Briasson.
- MERCIER Louis-Sébastien. 1783 (1782). *Tableau de Paris*, Nouvelle édition corrigée et augmentée, Amsterdam : s.n, t. I.
- MIKLOSICH Franz. 1886. *Etymologisches Wörterbuch der Slawischen Sprachen*, Wien : Wilhelm Braumüller.
- NOËL François-Joseph-Michel, CARPENTIER L.-J. 1839. *Dictionnaire étymologique, critique, historique, anecdotique et littéraire*, Paris : Le Normant.
- PAIN Joseph. 1828. *Nouveaux tableaux de Paris, ou Observations sur les mœurs et usages des Parisiens au commencement du XIX^e siècle*, Paris : Pillet Ainé.
- PARR Maxime. 1861. Le badaud. – *Le Journal amusant : journal illustré, journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.* 263 (12.01.1861) : 3–6.
- PRUDHOMME Joseph. 1868. *Purs & impurs, ou L'imbécilité des badauds de Paris dévoilée pour 25 centimes*, Paris : Armand Léon.
- QUITARD Pierre-Marie. 1842. *Dictionnaire étymologique, historique et anecdotique des proverbes et des locutions proverbiales de la langue française en rapport avec des proverbes et des locutions proverbiales des autres langues*, Paris : P. Bertrand.
- RABELAIS François. 1873 (c. 1532). *Œuvres de Rabelais*, Texte collationné sur les éditions originales [par Louis Moland], Paris : Garnier frères, t. 1.
- RICHELET Pierre. 1680. *Dictionnaire françois, contenant les mots et les choses, plusieurs nouvelles remarques sur la langue française*, Genève : J.-H. Widerhold.
- ROZAN Charles. 1860 (1856). *Petites ignorances de la conversation*, Paris : Hachette.
- SHAYA Gregory. 2004. The *Flâneur*, the *Badaud*, and the making of a mass public in France, circa 1860–1910. – *The American Historical Review* 109/1 : 41–77.
- SŁAWSKI Franciszek. 1952. *Słownik etymologiczny języka polskiego*, Kraków : Towarzystwo Miłośników Języka Polskiego, t. I.

SSA = *Suomen sanojen alkuperä*, t. III (2000), Erkki Itkonen & Ulla-Maija Kulonen (päätoim.), Helsinki : Suomalaisen Kirjallisuuden Seura.

TRÉVOUX 1740 = *Dictionnaire universel françois et latin contenant la signification et la définition tant des mots de l'une et l'autre langue, avec leurs différents usages, que des termes propres de chaque état et de chaque profession*, Nancy : P. Antoine.

VOLTAIRE. 1770. *Questions sur l'Encyclopédie*, III^e partie, [Genève] : [Cramer].

VOLTAIRE. 1822 (1764). *Dictionnaire philosophique*, Paris : Touquet, t. II.

Résumé

Le badaud vu en France, et ses semblables en Europe

L'article présente le portrait du badaud, considéré comme Parisien typique. On y montre l'évolution sémantique de cette notion, ainsi que son étymologie, avec des formes similaires dans des dialectes de France. Ensuite, on donne des termes exprimant le badaud en plusieurs langues européennes. Finalement, on a comparé un extrait des « Misérables » de V. Hugo en quelques versions anglaises, allemandes, italiennes, espagnoles et polonaises, pour voir comment deux termes typiquement français, à savoir « badaud » et « gamin », y ont été traduits.

Abstract

Gawker / onlooker as seen in France, and his kind/fellows in Europe

The article presents the figure of the French *badaud* (onlooker, bystander, gawker), considered a typical Parisian. It also shows the semantic evolution of this concept and its etymology, along with similar forms in French dialects. Moreover, it gives terms, which are used in several European languages to describe such a person. At the end, an excerpt from V. Hugo's *Les Misérables* is compared in English, German, Italian, Spanish and Polish versions to see how the two typical French terms *badaud* and *gamin* are translated.

Streszczenie

Gap widziany we Francji, oraz jemu podobni w Europie

W artykule przedstawiona jest postać gapia, francuskiego *badaud*, uważanego za typowego Paryżanina. Pokazana jest ewolucja semantyczna tego pojęcia oraz jego etymologia, wraz z podobnymi formami w dialektach Francji. Następnie podane są terminy używane w kilku językach europejskich na określenie gapia. Na koniec porównano fragment z *Nędzników* V. Hugo w kilku wersjach angielskich, niemieckich, włoskich, hiszpańskich i polskich, aby zobaczyć, jak dwa typowo francuskie terminy *badaud* (gap) i *gamin* (ulicznik) zostały w nich przetłumaczone.

